

# Les fêtes comme dispositif dynamique d'autodéfinition identitaire autochtone

## Le cas des Otavalos des Andes équatoriennes



Jérémie Voirol ([Jeremie.Voirol@unil.ch](mailto:Jeremie.Voirol@unil.ch))

LACS (Laboratoire d'Anthropologie Culturelle et Sociale), Faculté des SSP, Université de Lausanne

Journée de la recherche SSP, 17 septembre 2009, UNIL

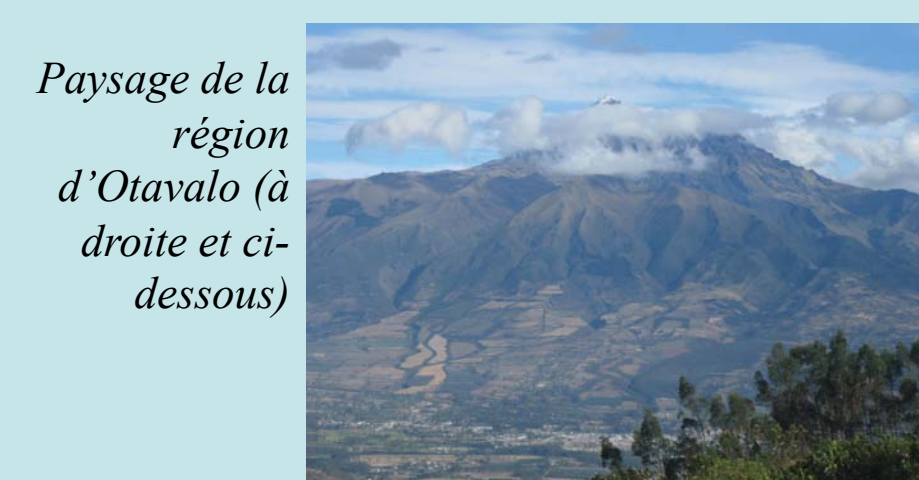
### Introduction

Tandis que les années 1980 voient les **fêtes annuelles** dans le milieu autochtone des **Otavalos** (Andes septentrionales équatoriennes) baisser en intensité – notamment dû à l'évangélisation agressive de sectes évangélistes nord-américaines (Kaarhus 1989) – elles connaissent une **revitalisation** à partir des années 1990 qui se poursuit jusqu'à nos jours. Ce renouveau est principalement dû au **succès économique** de cette population (commercialisation de leur production artisanale textile), au poids croissant des **mouvements amérindiens** (revalorisation de l'autochtonie) et à la **demande touristique** (recherche de l'« authenticité »).

Dans une situation dynamique de renouveau et de récréation, ma recherche porte sur les fêtes calendaires comme dispositif d'**autodéfinition identitaire** (« ethnique ») pour la population kichwaphone de la région d'Otavalo, dans un contexte de **réappropriation des discours** sur la « culture » et l'« identité » de la part des autochtones, phénomène caractérisant actuellement les populations se revendiquant comme « autochtones » à travers le monde (Fritz 2005 ; De la Cadena & Starn 2007).



Carte de l'Équateur avec Otavalo au Nord (Source: destination360.com)



Tissage à l'aide d'un métier à pédales



Labourage avec des taureaux

### Otavalo

• La population kichwaphone des Otavalos ou Otavaleños vit principalement dans la région d'Otavalo, à savoir dans les cantons d'Otavalo et de Cotacachi, province d'Imbabura, dans les Andes septentrionales de la République d'Équateur, à une centaine de kilomètres au nord de la capitale Quito.

• Les Otavalos vivent principalement de l'artisanat (particulièrement le tissage) et de sa commercialisation. Les activités agricoles sont destinées à la consommation domestique.

• C'est surtout depuis les années 1940 que des Otavalos commencent à migrer, pour des raisons commerciales ou de travail, dans les principales villes du pays, puis dans les pays voisins. Aujourd'hui ils sillonnent les Amériques, l'Europe, le Japon, etc. pour la vente d'artisanat (Meisch 2002 ; Torres 2005 ; Ordóñez 2008).

• Ils s'autodéfinissent généralement comme « runa » ou « indígena » (« autochtone » en kichwa et en castillan) et comme « Otavalo »/« Otavaleño ».

### Problématique

Ma recherche se propose de répondre aux questions suivantes:

• Quelles sont les fêtes annuelles les plus importantes dans la région? Comment se déroulent-elles? Comment sont-elles vécues par les Otavalos?

• Dans quelle mesure ces fêtes participent au processus d'**autodétermination**?

• Quelles sont les interrelations, les interinfluences, les tensions et les oppositions entre les **pratiques** festives des « gens du commun » des communautés Otavalos et les **discours identitaires** en relation avec les fêtes des élites autochtones, discours destinés particulièrement à l'« extérieur » (dans une intention d'autodéfinition qui défie les définitions produites par la société nationale « dominante », les régions du « Nord », etc.)?

• Comment circulent les idées et les pratiques dans ce contexte? Comment les élites locales prennent en compte les pratiques festives de la population Otavalo pour construire leurs discours – tout en s'inspirant aussi d'autres sources (ethnographiques, historiques, archéologiques, etc.) – et comment les « gens du commun » sont influencés dans leurs pratiques festives par les discours de leurs leaders?



« Castillo » qui intervient dans les échanges de nourriture et de boisson lors de la San Juan/Inti Raymi



Danse et déguisement lors de la fête de San Pedro (ci-dessus et à droite)



### Méthodologie

Pour mener à bien cette recherche, il s'agit tout d'abord de **s'intégrer** dans la population locale afin de saisir la complexité et les logiques des acteurs sociaux et de partir des pratiques festives et discursives. Ceci passe par:

- une **observation participante** de longue durée sur le terrain;
- l'apprentissage et la maîtrise de la **langue vernaculaire** (kichwa);
- des **entretiens** semi-directifs et informels.

Ces aspects seront complétés par la consultation d'**archives** pour avoir un ancrage historique et par l'analyse de **médias de communication**, principalement ceux utilisés activement par des leaders autochtones (sites Internet, radio, documentaires télévisuels, documentation écrite, etc.).

### Premiers résultats

À Otavalo, la fête annuelle principale demeure la **San Juan**, appelée aussi **Inti Raymi** (« Fête du soleil » en kichwa), fait déjà attesté par le diplomate nord-américain Hassaurek en visite dans la région en 1863 (in Kaarhus 1989) et par Parsons (1945) pour le début du 20ème siècle. Ayant lieu du 22 au 29 juin, elle coïncide avec les récoltes de maïs et célèbre la « Terre » (« *Pachamama* ») et/ou Dieu pour celles-ci. Les fêtes de **Pawkar Raymi** (« Fête de la floraison » en kichwa) en février, de **San Pedro** début juillet, ainsi que les **fêtes patronales** des différentes communautés détiennent une importance non négligeable dans le calendrier festif annuel.

Les fêtes de San Juan/Inti Raymi et de San Pedro, auxquelles j'ai déjà eu l'occasion de participer, sont caractérisées principalement par des **danses** et de la **musique**, par le **déguisement** (aspect carnavalesque et transgressif) et par des **échanges** ritualisés de nourriture et de boisson alcoolisée (Voirol 2008, à paraître).

Les intellectuels, politiciens ou autres intermédiaires culturels Otavalos affirment clairement que les fêtes ont un rôle fondamental dans la construction identitaire « **autochtone** » et « **Otavalo** », en argumentant une profondeur historique, principalement préhispanique, tout en se référant à des sources ethnographiques, historiques et archéologiques (ce qui constitue une réappropriation du discours scientifique). Même si la population locale ne s'inspire pas de telles sources, ses manières de parler des fêtes tantôt se rapprochent de la vision de l'élite locale (référence aux ancêtres par exemple), tantôt s'en éloignent (identification au christianisme vs rejet de celui-ci par exemple).

D'après mes données actuelles, la San Juan/Inti Raymi, en plus d'être la fête la plus importante, a une particularité intéressante par rapport aux autres festivités au niveau de l'identification à la catégorie « Otavalo »: elle est la seule qui n'est pas organisée par un **prioste**\*. Elle ne met ainsi pas en avant les liens de parenté et d'affinité de celui-ci; tout le monde peut y participer, de la manière et de l'intensité qu'il souhaite. Elle constitue la fête de « tous les Otavalos », alors qu'une célébration comme la San Pedro est celle du **prioste** et de son groupe.

\*Nom donné à la personne qui a la charge d'organiser une fête calendaire au niveau de la communauté. Chaque année le **prioste** change.

### Références

DE LA CADENA Marisol & STARN Orin, 2007, « Introduction », in M. DE LA CADENA & O. STARN (éd.), *Indigenous Experience Today*, p. 1-30, Oxford, New York, Berg.

FRITZ Jean-Claude, 2005, « Introduction », in J.-C. FRITZ, F. DEROCHÉ, G. FRITZ & R. PORTEILLA (sous la direction de), *La nouvelle question indigène. Peuples autochtones et ordre mondial*, p. 11-15, Paris, L'Harmattan.

KAARHUS Randi, 1989 [1988], *Historias en el tiempo, historias en el espacio. Dualismo en la Cultura y Lengua Quechua/Quichua*, Quito, Abya-Yala, TINCUI/CONAIE.

MEISCH Lynn A., 2002, *Andean Entrepreneurs. Otavalo Merchants and Musicians in the Global Arena*, Austin, University of Texas Press.

ORDÓÑEZ CHARPENTIER Angélica, 2008, « Migración transnacional de los kichwa otavalo y la fiesta del Pawkar Raymi », in A. TORRES & J. CARRASCO, *Al filo de la identidad. La migración indígena en América Latina*, p. 69-89, Quito, FLACSO, Ciudad de Panamá, UNICEF TACRO, Madrid, AECID.

PARSONS Elsie Clews, 1945, *Peguche, Canton of Otavalo, Province of Imbabura, Ecuador : A Study of Andean Indians*, Chicago, University of Chicago Press.

TORRES Alicia, 2005, « De Punyaro a Sabadell... la emigración de los kichwa Otavalo a Cataluña », in G. HERRERA, M. C. CARRILLO & A. TORRES, *La migración ecuatoriana*, p. 433-447, Quito, FLACSO-Plan Migración Comunicación y Desarrollo.

VOIROL Jérémie, 2008, *Temporalités festives. Quelques vécus de la fête de San Juan/Inti Raymi à Peguche (Otavalo, Andes équatoriennes septentrionales)*, Paris, EHESS (mémoire de master non publié).

VOIROL Jérémie, [à paraître], « Prácticas e intercambios alimentarios en la fiesta de San Juan/Inti Raymi de los Otavalos (Andes septentrionales ecuatorianas) », in *Atti del XXXI Convegno Internazionale di Americanistica* (Perugia).